

ges se présente au manoir seigneurial au coucher du soleil, dans le mois de septembre, avec l'intention évidente de faire un mauvais parti à ses habitants.

«Située à une faible distance des bords du St. Laurent, cette résidence se trouvait assez éloignée des autres habitations et les grands arbres séculaires qui l'entouraient en rendait l'isolement encore plus complet. M. de La Naudière retenu au lit par un mal aigu et dange-reux, un vieillard de quatre-vingts ans, une jeune servante de seize printemps à peine et la dame de céans en étaient les seuls occupants dans le moment. Tous les canots cachés dans les joncs, le chef et trois de ses sanguinaires compagnons se di-rigent en courant vers la maison tandis que les autres s'empres-sent de se tapir derrière les arbres attendant sournoisement le dénoue-ment de leur trame.

«*Madelon* de Verchères, bien heureusement, vit venir ces misé-rables et connaissant parfaitement leurs roueries, s'empres-sa de fer-mer la porte du logis, de la barricader du mieux possible, pendant que la jeune fille sur ses ordres lui apporta et plaça à ses côtés les deux seuls fusils à leur disposition, les serviteurs absents ayant em-portés les autres.

«Ainsi préparée elle attend de pied ferme, bien décidée à ne pas les laisser entrer dans la place, s'il est possible.

«A peine le chef et les siens étaient-ils parvenus au haut du large perron qui ornait la devanture de la maison, que, sans attendre au-cune interpellation de leur part, elle leur demanda, dans leur langue qu'elle connaissait passablement bien, ce qu'ils voulaient.

«Le chef, un peu surpris de se voir apostropher de la sorte par une femme, de lui répondre doucereusement qu'il avait affaire à M. de La Naudière, et devait lui communiquer des choses de grande importance, ajoutant de plus que lui et ses compagnons avaient faim et soif et qu'ils savaient M. de La Naudière assez généreux pour les recevoir et surtout leur faire distribuer un peu d'eau de feu.»

«D'une voix ferme qui ne traduisait en rien la crainte, de suite elle répond que son mari est trop occupé, dans le moment pour les rece-voir, et qu'ils font bien mieux de porter leurs pas ailleurs. Convain-cu alors qu'ils n'avaient affaire qu'à une femme, ce rusé sauvage, après avoir échangé quelques paroles à voix basse avec les autres auprès de lui, élevant tout-à-coup le ton lui dit avec insolence d'avoir à lui ou-